

suite de TROIS FEMMES AU CONSEIL

Antoine Anier, de voir la résistance se montrer au grand jour (Besson, page 127).

LE MAQUIS AU GRAND JOUR

En août, la résistance locale avait mis en place des patrouilles nocturnes. Un soir, le vétérinaire Antoine Anier fut arrêté alors qu'il rentrait tard. Face à trois gaillards armés, à brassard F.F.I., il resta « abasourdi ». Le chef de la Trentaine, l'adjudant Debrun, lui expliqua la situation, « lui signifiant que toute autorité venant de Vichy était désormais caduque... ». Monsieur Anier s'inclina de bonne grâce... Il tint à me (=Joseph Besson) préciser le lendemain quand il me recevait à sa demande, que toute son action en tant que Conseiller Général n'avait qu'un seul but, celui du bien commun... Nous ne devions voir en tout cela, la moindre caution à la politique de Pétain, à plus forte raison à celle de Laval, qu'il haïssait. »

Besson lui fit part ensuite « du danger de famine qui menaçait Lyon et sa banlieue. Lyon allait manquer de farine. Tout était désorganisé : personne n'obéissait aux ordres de Vichy. »

Le surlendemain, dans le bureau d'Antoine Anier, se tenait une réunion sur cette question. Il y avait autour de la table, outre Joseph Besson, le commandant Pannetier, nouveau commandant FFI, chargé par Alban Vistel, responsable de la région R1, d'« organiser les prochains batailles, d'en réquisitionner le grain, afin que la farine soit acheminée sur Lyon », son adjoint le Lieutenant Paty et « Tony » de l'intendance régionale. » Comme Pannetier aurait à se déplacer fréquemment, Etienne Billard, industriel de la chaussure, dont les usines étaient fermées à cause des vacances, se mit à sa disposition, « lui et sa voiture ornée d'une auchweiss, précieuse autorisation de circuler. »

LE SCRATCH DE DUERNE

Quelques jours plus tard, dans la nuit du 14 au 15 août, ce fut le scratch du bombardier américain à Duerne, venu parachuter armes et munitions. Ce tragique accident fit évidemment le tour de tout le canton. L'un des blessés récupéré par le maquis de St-Sym fut amené à l'hôpital local, où malgré les efforts des docteurs Allégret et Margot, il décéda dans la nuit du 17 au 18. Ses funérailles, rapidement organisées le 18 au matin, furent suivies par une foule

importante, si l'on en juge par les photos de l'époque. La levée de corps eut lieu dans la cour de l'hôpital. Le corbillard se dirigea ensuite vers le cimetière, escorté par une haie d'honneur de maquisards, en tête desquels on reconnaît Tito (=Antoine Coquard), le chef des corps francs. Le cercueil fut descendu dans la concession de la famille de Benoît Carteron qui l'avait proposé.

ENTERREMENT D'ETIENNE BILLARD

Le lendemain 19 août, on apprenait la mort d'Etienne Billard, fusillé lâchement à Roanne, sur les bords de la Loire, dans la nuit du 18 au 19, en compagnie du commandant Pannetier et du capitaine Roos, à la suite de leur arrestation sur la N7. Seul Joseph Besson, au prix d'une incroyable évasion du fourgon des prisonniers, avait pu sauver sa peau. La Résistance locale avait son premier martyr. Il était temps désormais de montrer à la population de quel côté il fallait pencher désormais pour l'amener à prendre sa part dans la libération de la région qui se préparait. C'est sans doute la mort de Billard et de ses compagnons qui fut l'événement enclancheur de la prise de la Mairie. En effet, les corps des trois fusillés furent ramenés à Saint-Symphorien seulement le 22, une fois les routes sûres. Ils arrivèrent à la tombée du jour à l'église. Disposés dans la chapelle Saint-Antoine, ils furent veillés toute la nuit par les F.F.I. Le lendemain, pour leurs funérailles, l'église était « archi-comble ». « Le commandant Mary arriva juste à temps, note Besson, à la fin de la cérémonie pour présenter ses condoléances aux familles. ... Il va annoncer qu'en signe de représailles, les quatorze allemands détenus par le maquis seront passés par les armes et le fait porté à la connaissance de la kommandantur. » (p. 170).

LE DRAPEAU TRICOLORE HISSÉ EN MAIRIE

C'est donc dans l'après-midi qu'eut lieu la prise de possession de la mairie. Un mercredi, jour de marché ! Sans doute pour être vue par la population. Et pour manifester que désormais la libération était vraiment en marche. Difficile d'imaginer que le commandant Mary n'ait pas donné le feu vert pour une telle initiative. Pourtant, Alban Vistel, quelques jours plus tôt, avait demandé « d'éviter tout mouvement insurrectionnel prématuré... car toute action de force tentée sans à-propos risquait de conduire à des échecs sanglants. » C'est ce qui allait se passer avec l'insurrection

de Villeurbanne du 24 au 26. A St-Symphorien, les chefs de la résistance ont jugé le moment opportun. Les troupes allemandes avec leurs 400 hommes du centre de radars de Chazelles avaient quitté la capitale du chapeau dans la nuit du 20 au 21. St-Sym ne craignait donc plus rien.

LES GENDARMES AVEC LA RESISTANCE

Du côté de la gendarmerie, officiellement dépendante de Vichy, le chef de la brigade, Lambert, avait été incité à « choisir entre se démettre ou se plier aux ordres de la Résistance », ce qui fut son choix (p. 127). Depuis plusieurs mois déjà, la gendarmerie non seulement connaissait l'existence de la résistance locale, mais elle lui rendait service, notamment lors des parachutages, dont elle était informée, en faisant respecter le couvre-feu, veillant à ce qu'aucun habitant ne circule. De même, dans les rapports qu'elle devait fournir aux autorités de Vichy, elle cachait, à ses risques et périls, de nombreux événements dont elle était témoin ou qu'on lui rapportait. Le temps n'était plus où les gendarmes se rendaient dans les familles récupérer les réfractaires au S.T.O.

D'ABORD LIBERER LE TERRITOIRE

Il allait falloir installer le nouveau conseil municipal. Celui-ci n'eut lieu que le jeudi 14 septembre. Entre le 23 août et ce 14 septembre, y eut-il vacance du pouvoir municipal ? « Dès le 24 août, indique Besson dans son livre (p. 183), un membre du CLR se tiendra en permanence dans la grande salle du conseil à la disposition de la population ». Quand on détaillera les noms des futurs membres du conseil, proposés par le CLR, on se rendra compte que plusieurs avaient déjà exercé un fonction de conseiller. Mais pourquoi a-t-il fallu attendre trois semaines pour la mise en place du nouveau conseil ? La suite des événements montre qu'en cette fin août se joue la Libération de la région de Lyon. La priorité du maquis et du CLR est donc avant tout militaire. Les 2^{ème} et 3^{ème} trentaines de St-Symphorien ainsi que les deux de Ste-Foy-l'Argentière se tenaient en embuscade sur la D 42, de Soucieu-en-Jarez aux Sept Chemins et des Sept Chemins à Oullins. Le corps franc de Tito s'illustrait au Pin Bouchin, à la Chicotière, à la Fontaine et enfin à l'Ave Maria. » (p. 184)

suite page 3